

Francis MAMPUYA

Francis Mampuya est encore étudiant lorsqu'il fait irruption sur la scène artistique congolaise. Nous sommes en 1996. Etudiant à l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa, Francis décide d'en claquer la porte, avec ses deux compères Eddy Masumbuku et Germain Kapend, pour fuir un académisme qui l'étouffe. Le trio crée un mouvement qui sera nommé plus tard le « librisme ». Ils sont bientôt rejoints par d'autres jeunes artistes. Célestin Badibanga, critique d'art avisé et protecteur des artistes émergents, les accueille dans son espace culturel privé, Akhenaton, tandis que le Centre Culturel Français leur permet d'exposer à la Halle de la Gombe de Kinshasa.

Dès 1997, Francis Mampuya accède à une première reconnaissance en recevant le prix d'art Missio, à Aachen en Allemagne, où il séjourne durant neuf mois. Cette distinction valide sa démarche et encourage d'autres artistes à rejoindre le groupe. Quelques années plus tard, le Centre Culturel Français soutient à nouveau le mouvement via un concept d'expositions à épisodes intitulé « Emergence ». Francis Mampuya inaugure la séquence en 2001.

Le librisme, instrument du nouveau

Le mouvement se dissoudra peu après, et chacun suivra sa route. Mais le librisme reste un jalon important dans la jeune histoire de l'art contemporain de la RDC. Car au cœur des années 1990, en dehors de la peinture populaire, déjà partiellement reconnue, et de deux ou trois artistes remarquables et inclassables comme le maquettiste Bodys Kingelez, l'art congolais évoluait dans un conformisme entretenu par le conservatisme de l'Académie des Beaux-arts. Certains peintres se réclamaient avant-gardistes, mais leur travail n'a pas résisté à l'épreuve du temps. Il faut un saut générationnel et des individualités pour porter le nouveau. C'est le librisme qui cristallisera ce besoin de modernité latent. Bien sûr, tout ce qui est neuf n'est pas nécessairement libriste. Ainsi Freddy Tsimba, qui débutait au même moment sa carrière, évolue en dehors du mouvement tout en étant en forte sympathie avec lui.

Les œuvres des jeunes libristes de 1996-1997 étaient certes créatives, mais brouillonnes et de qualité inégale. Il ne pouvait pas en être autrement. Les libristes exploraient beaucoup, ils procédaient par tâtonnements et se cherchaient. Il n'en demeure pas moins qu'ils ont libéré l'abstraction et l'expressionnisme. Ils ont également introduit des pratiques artistiques jusqu'alors inconnues ou très peu pratiquées au Congo : collages, installations (Mampuya), performances artistiques (Masumbuku), utilisation d'objets de récupération.

20 ans après, le librisme définit encore Francis Mampuya

Après la dispersion des libristes originels, un nouveau groupe a tenté de relancer la dynamique en 2002-2003, sous l'impulsion de Vitshois Mwilambwe, avec le « librisme synergie ». On y retrouve les noms connus de Steve Bandoma et Appolinaire Wantana. Ce collectif se dissoudra à son tour quelques années plus tard. Mais peu importe, le renouvellement était en marche.

Le mouvement libriste étant davantage un acte de rupture et de revendication qu'un mouvement artistique, les artistes ayant débuté sous cette bannière n'ont pas développé une expression artistique commune. Inutile de chercher, il n'existe pas d'école libriste. Ce qu'ils avaient en commun, c'est le refus du carcan et l'attrait de la modernité. C'est trop peu pour générer une cohérence artistique. Leur identité artistique s'est construite séparément, parfois même en dehors du pays. Par exemple Steve Bandoma s'est formé en Afrique du Sud et Vitshois Mwilambwe à la Rijksakademie à Amsterdam.

Voilà ce qu'est le librisme, ce beau mot à la définition incertaine, inventé par Francis Mampuya. Et voici pourquoi il fallait commencer par là pour présenter Francis : non seulement la démarche libriste l'a construit, mais elle le définit encore aujourd'hui. Ceci pour au moins deux raisons.

La condition humaine au cœur

Tout d'abord parce que Francis a fait irruption sur la scène artistique en disant non aux conventions. Et d'une certaine façon on peut dire que depuis lors, il n'a jamais cessé de dire non. Dans ses tableaux, il dit non à l'injustice, à l'arbitraire, au saccage de l'environnement, à l'Afrique qu'on oublie ou qu'on méprise, à l'horreur du parcours des migrants vers l'Europe. Son travail oscille entre le semi-figuratif et l'abstrait. S'il se dégage de ses œuvres abstraites une certaine beauté formelle, il ne faut pas y voir pour autant un simple travail de coloriste. L'abstraction se veut toujours allusive. Chaque tableau porte son sujet. Le plus souvent le propos est sombre, la douleur n'est jamais loin. Les visages n'ont pas de bouche parce que la voix du peuple est muselée ou inaudible, les silhouettes sont floues parce que tout est incertain, tout est désordre.

Francis Mampuya est un homme en colère. D'une colère qu'on pourrait qualifier de sociale et citoyenne, parce qu'elle découle tout simplement du vécu. Il n'est pas à proprement parler un artiste engagé. Ou, pour le dire autrement, il n'a pas choisi d'être un artiste engagé. Simplement, étant artiste et partageant les souffrances du peuple, il lui apparaît impensable de ne pas en témoigner dans ses tableaux et de ne pas exprimer ce qu'il ressent.

Dans tout cela pourtant, l'espoir n'est pas absent. On peut être en colère, et même découragé par moments, sans être désespéré. Francis sait aussi qu'en dépit des turpitudes et des injustices, les hommes portent en eux bien des possibilités. Alors il espère. Un redressement reste possible.

Un attachement à la démarche expérimentale

Le deuxième élément qui rattache encore Francis Mampuya au librisme est sa fidélité à la démarche expérimentale. Bien sûr, au centre de son travail, il y a la peinture. Francis aime avant tout la peinture, le fort chromatisme qui frappe d'emblée, avec sa dominante de rouge, la couleur projetée sur les toiles en un mouvement rapide, brut. C'est sa marque de fabrique. Mais à côté de cela, il n'a jamais renoncé à la recherche et à la prise de risques. Ces dernières années, dans son atelier, on le trouvait s'essayant tantôt à la peinture sur du carton ondulé, tantôt à une nouvelle technique sur papier. Sans résultat ? Qu'à cela ne tienne : le voici présentant des œuvres sur bâches ou des portraits peints avec les doigts. Son objectif n'est pas tant de surprendre que d'explorer encore et toujours.

Par « démarche expérimentale » il ne faut pas comprendre essais à l'emporte pièce. Sous le masque, souvent énigmatique, Francis Mampuya cogite et construit ses tentatives. Lorsqu'il était étudiant, il se rendait dans les bibliothèques, il s'y documentait sur l'art issu d'autres continents, prenait des notes et remplissait des cahiers. En 1996, les rédacteurs de la mythique Revue noire, en visite à Kinshasa, rendent compte ainsi dans le numéro 21 de leur rencontre avec l'étudiant Francis Mampuya : « Sur son cahier d'étudiant, petite merveille d'intelligence et de finesse, il s'essaie à la théorie des arts pour tenter d'analyser sa propre démarche, mais aussi celle des autres ». Aujourd'hui, Francis ne remplit plus des cahiers entiers, mais il suit toujours le travail d'autres artistes. Sa préférence va à Anselm Kieffer, Georg Baselitz et Soulages.

Francis Mampuya a ses inconditionnels. Pour sa peinture certes, mais aussi pour ses qualités personnelles : sa prévenance simple et sincère, son calme, son charme discret. A 50 ans, Mampuya le rebelle est une valeur sûre de la peinture congolaise, une référence établie. Cela ne l'empêche pas de devoir lutter, comme la grande majorité de ses pairs, pour financer avec son art toute une vie, en l'occurrence une famille de six enfants. Il y faut un

courage et une ténacité assez extraordinaire. Francis mène sa carrière artistique comme il construit sa maison : pierre par pierre, sans bruit, patiemment, avec confiance et détermination.

Pierre Daubert, extrait du catalogue *Libres pensées*, 2018

Francis MAMPUYA

Né en 1967 à Kinshasa (RDC). Vit et travaille à Kinshasa.

CV

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2018 : *Libres pensées*, Angalia et Texaf-Bilembo, Espace Texaf-Bilembo, Kinshasa, RDC
- 2014 : Exposition d'ouverture, Espace Texaf-Bilembo, Kinshasa, RDC
- 2008 : Halle de la Gombe, Centre culturel français, Kinshasa, RDC
- 2001 : *Emergence*, exposition à la Halle de la Gombe, centre culturel français, Kinshasa, RDC
- 1997 : Exposition du prix Missio, Aachen, Allemagne

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 : *Megalopolis - Stimmen aus Kinshasa*, Grassi Museum für Volkerkunde zu Leipzig, Allemagne
- 2015 : *Ambassadeurs de la paix*, Espace Texaf-Bilembo, Kinshasa, RDC
- 2014 : *Yango*, Biennale de Kinshasa, RDC
- 2013 : *Maendeleo*, La Châtaigneraie, en collaboration avec l'ASBL Dialogues, Liège, Belgique
- 2012 : *Fleuve Congo*, Théâtre de verdure, Musée national de Kinshasa, RDC
- 2012 : *Les arts du Congo*, galerie Out of Africa, Sitges, Espagne
- 2010 : *50 ans d'indépendance à travers l'art congolais*, Le Monde des Flamboyants, Kinshasa, RDC
- 2010 : *Arts for a Better world*, Miami, USA
- 2010 : *RDCongo, terre d'artistes*, Mairie de Paris, France
- 2007 : *YAMBI !*, 150 artistes de RDC exposés en Wallonie, à Bruxelles, en Flandre et à Paris
- 2007 : *Maison Folie*, Mons, Belgique
- 2007 : *Congo en marche*, dans le cadre de *YAMBI !*, Le Botanique, Bruxelles, Belgique
- 2007 : *Monos galerie*, Liège, Belgique
- 2007 : *La Galerie Africaine*, Paris, France
- 2005 : *Congo Sur Seine*, hôtel de ville de Paris, France
- 2004 : *Galerie W.*, Paris, France
- 2004 : *Kin bla bla*, Halle de la Gombe, centre culturel français, Kinshasa, RDC
- 2002 : Biennale de Dakar, off parrainé par Doual'art et le Centre culturel français de Kinshasa, Sénégal

4

FOIRES

- 2018 : Foire AKA, galerie Angalia, Carreau du Temple, Paris, France
- 2016 : Foire AKA, galerie Angalia, Carreau du Temple, Paris, France

PRIX ET DISTINCTIONS

- 2011 : 1^{er} Prix lors de l'exposition sur le centenaire de l'indépendance à Kinshasa
- 1997 : Prix Missio en Allemagne (thème : l'image de l'Eglise en Afrique dans l'art)

BIBLIOGRAPHIE

- *Megalopolis – Stimmen aus Kinshasa/Voix de Kinshasa/Voices of Kinshasa*, catalogue d'exposition, Musée Grassi d'ethnologie, 2019
- *Libres pensées*, catalogue d'exposition, Angalia-Textaf Bilembo, 2018
- *RDCongo, terre d'artistes*, catalogue d'exposition, 2009
- *Les arts du Congo, d'hier à nos jours*, Roger-Pierre Turine, Ed. La renaissance du livre, 2007
- *Francis Mampuya*, collection Les Carnets de la création, Ed. de l'œil, 2003
- « *Kinshasa, Zaïre* », Revue Noire n°21, 1996